

LE ROI SE MEURT

DE EUGÈNE IONESCO / MISE EN SCÈNE GEORGES WERLER



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

LE ROI SE MEURT

DE EUGÈNE IONESCO / MISE EN SCÈNE GEORGES WERLER

Avec

Le Roi Bérenger I^{er}

Michel Bouquet

La Reine Marguerite

Juliette Carré

Le Garde

Jacques Echantillon

Juliette

Nathalie Niel

La Reine Marie

Lara Suyeux

Le Médecin

Jacques Zabor

Assistant à la mise en scène - **Jean Turpin**

Décor - **Pace**

Costumes - **Pascale Bordet**

Lumières - **Jacques Puisais**

PRODUCTION : PASCAL LEGROS PRODUCTIONS

Durée du spectacle : 1h45

Représentations du 31 mars au 9 avril 2006

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim à 16h

Michel Bouquet a reçu le Molière 2005 du meilleur acteur pour ce spectacle primé du Molière du meilleur spectacle 2005.

L'équipe du bar **L'Etourdi** vous accueille une heure avant et après les représentations.

La maison **KENZO** habille le personnel d'accueil des Célestins.



Un Jour que Michel Bouquet et moi lui rendions visite, Ionesco nous a affirmé qu'il ne savait pas si Bérenger mourait, mais avec un sourire malicieux et tendre, il a ajouté : ce qui est sûr, c'est qu'il disparaît.

Oui, Bérenger I^{er} disparaît et avec lui disparaissent un peu de nos inquiétudes, Ionesco nous fait rire de nous-mêmes, de nos angoisses, voire de nos terreurs.

Georges Werler

L'argument

Le Roi Bérenger I^{er} va mourir.

Les signes annonciateurs "ne trompent pas" : arrêt du chauffage, multiplications des toiles d'araignée, fissures dans les murs.

La Reine Marie, la seconde épouse, se désole et veut lui cacher la vérité.

La Reine Marguerite, la première épouse, et le médecin s'accordent pour l'éclairer afin qu'il meure dignement.

Mais Bérenger ne veut pas mourir. Il cherche quelqu'un pour mourir à sa place : "qui veut me donner sa vie ?". Il supplie, ordonne, se révolte. La Reine Marguerite l'amène peu à peu à « suivre les étapes de la cérémonie », à accepter son destin, celui de tous les hommes, tandis que disparaissent un à un tous les signes de la royauté.

La maladie de la mort

En 1962, au sortir d'une grave maladie, Ionesco, alors qu'il vient de se sentir touché par l'aile de la mort, écrit *Le Roi se meurt* en guère plus de quinze jours, comme pour conjurer le mal.

L'auteur de *La Cantatrice chauve*, créée en décembre 1949, est alors bien connu pour le comique grinçant de ses "farces tragiques". Il s'est armé comme l'un des représentants majeurs du "Nouveau Théâtre" lors des Entretiens sur le théâtre d'avant-garde prononcés à Helsinki en 1959 aux côtés de Beckett, Adamov, Tardieu, Dubillard, Weingarten, et de tous ces grands novateurs qui ont révolutionné la scène européenne dans les années cinquante.

Depuis qu'il a créé Bérenger, son porte-parole, dans *Tueur sans gages*, *Rhinocéros* et *Le Piéton de l'air*, sa veine comique s'est encore assombrie.

Elle est particulièrement noire dans *Le Roi se meurt*, pièce où il porte à la scène ce qu'aucun auteur dramatique n'avait osé faire avant lui, le drame d'une agonie. Dans cette œuvre aux accents de parabole, il crée, avec Bérenger, un roi de fantaisie dont le royaume est touché par un drôle de cataclysme.

Dans ce pays jusqu'alors florissant, tout se dérègle et meurt lentement, les hommes comme les plantes. Malade, le roi a perdu tout pouvoir sur les êtres et les choses qui disparaissent à mesure qu'il ne peut plus en jouir. L'espace, tel une peau de chagrin, se rétrécit autour de lui d'instant en instant. Signe avant-coureur de la mort, comme dans toute mythologie lorsqu'un héros descend aux Enfers, la terre, juste avant que la pièce ne commence, a tremblé, fissurant la salle du trône sur les murs de laquelle s'inscrivent les souffrances du roi.

Frapés par la même maladie, espaces et corps se confondent et vont s'évanouir ensemble lentement. Le délabrement de la scène, traitée comme un corps malade, visualise à tout instant l'état de santé du roi qui ne cesse d'empirer.

Face à Bérenger qui, tantôt dans une attitude de déni total refuse de se voir mourir, et tantôt se révolte et crie comme une bête qui sent venir la mort, Ionesco place les deux femmes qui ont partagé sa vie.

La Reine Marie, pour qui sa mort est un déchirement, tente de le rappeler à la vie par la force de son amour, tandis que la Reine Marguerite l'aide à couper les liens qui l'attachent à l'existence, à renoncer à tous ses désirs, "car c'est le désir qui est l'obstacle le plus grave qui s'oppose à notre délivrance", comme l'écrit Ionesco dans *Journal en miettes*. Personnage psychopompe, elle préside à la cérémonie de la mort, l'accompagnant dans sa marche vers le "Grand Rien". A travers le conflit qui oppose les deux femmes, ce sont deux conceptions de l'existence, occidentale et orientale, deux philosophies de la vie entre lesquelles Ionesco a toujours oscillé, le désir de jouissance, hédoniste, et le renoncement des mystiques, qui s'affrontent ici.

La pièce porte l'empreinte du Livre des morts tibétains, texte que Ionesco a découvert très jeune par son ami Eliade, et qu'il a longuement médité, comme tous les écrits de Jean De La Croix, dont il récitait volontiers de mémoire les poèmes.

Lorsque Bérenger est sur le point de mourir, le décor s'évanouit lentement car tout s'efface dans sa perception.

La visualisation scénique de cet effacement du monde est alors saisissante. Les battements affolés de son cœur ébranlent la salle du trône et achèvent de la détruire.

La mort du roi, sa disparition, ne survenant que quelques secondes après, le spectateur se trouve placé dans la position du mourant pour qui c'est le monde, et non lui qui disparaît.

C'est sa propre angoisse, c'est toute l'angoisse humaine face à la mort que Ionesco tente d'exorciser ici, prêtant à Bérenger cet attachement viscéral à la vie qui est le sien, comme en témoignent les accents pathétiques de cette confiance dans *Notes et Contre-notes* : "que j'aurais du mal à m'en arracher ! Je m'y suis habitué ; habitué à vivre. De moins en moins préparé à mourir. Qu'il me sera pénible de me défaire de tous ces liens accumulés pendant toute ma vie. Et je n'en ai plus pour trop longtemps, sans doute. La plus grande partie du trajet est parcourue. Je dois commencer dès maintenant à défaire, un à un, tous les nœuds."

Marie-Claude Hubert
Université de Provence



EUGÈNE IONESCO (1909 - 1994)

Eugène Ionesco passe son enfance à Paris puis rejoint son père à Bucarest lors du divorce de ses parents. Dès 1930, il entame une longue collaboration avec la revue de critique littéraire : *Zodiac*. En 1938, il fuit la Roumanie devant la montée du fascisme, contre lequel il se battra toute sa vie. A Lyon, il fréquente l'avant-garde intellectuelle et artistique avec qui il développe son esprit libre et son don pour la provocation. Sa première pièce *La cantatrice chauve* au Théâtre de la Huchette ne reçoit qu'un accueil froid mais marque la naissance d'un nouveau théâtre. Dès 1952, il publie chaque année de nouvelles pièces et acquiert finalement gloire internationale et officielle. Il entre en effet à l'Académie Française en 1970 puis est nommé Officier de la Légion d'Honneur en 1984. Avec Samuel Beckett, il a écrit les plus grandes pièces du théâtre absurde, mêlant comique et désespoir. Car si ses pièces font rire, c'est pour libérer l'homme de sa solitude indépasseable et du ridicule de sa condition d'humain.

GEORGES WERLER

Georges Werler a créé le groupe de poésie "Les Poëmiens" dont un des disques a obtenu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Il a également travaillé pendant huit ans au TEP (Théâtre de l'Est Parisien) où il a participé à la programmation. Il a été professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique pendant dix ans, enseignant au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris pendant 14 ans (classe d'art dramatique) ainsi que professeur et fondateur de la classe *Art Dram* à l'École Nationale Supérieure de Musique de Cachan. Il fait partie du bureau de l'Association Professionnelle des Metteurs en Scène (APMS).

MICHEL BOUQUET

"Un méditatif. Un homme qui ne cesse de réfléchir, de penser, de peser, d'analyser. Un silencieux. Un rigoureux. Un solitaire aussi sans doute qui s'en remet d'abord à lui lorsqu'il s'agit de construire un personnage, au théâtre comme au cinéma. Un homme qui cherche et s'est donné comme plus haute tâche de transmettre la voix des poètes et qui a trouvé la transparence bouleversante d'une densité intérieure. Un artiste immense dont la noblesse et la modestie imposent, depuis près de soixante ans, un respect profond.

On l'admire.

Il est impressionnant. Mais Michel Bouquet est toujours à portée amicale de l'autre, toujours proche du sourire, du rire. Même dans les moments d'angoisse extrême et de doute entêtant. De questionnement.

En lui l'enfant n'a jamais cessé de palpiter. Sa capacité d'émerveillement, sa générosité sont précieuses. Il aime, et il aime partager. Il ne s'est jamais contenté du jeu. Il va plus loin. Il donne à entendre, à comprendre. Il rêve de donner à voir, littéralement, par-delà le personnage, ce qui a conduit l'écrivain jusqu'à ces mots-là, cette histoire. Il est bien plus qu'un interprète. Il est l'incarnation d'une pensée."

Armelle Héliot



● **GRANDE SALLE**

DU 12 AU 22 AVRIL 2006

LA FIN DES TERRES

UN SPECTACLE DE **PHILIPPE GENTY** /
MARY UNDERWOOD

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim à 16h

jeudi 13 avril : sur-titrage pour les malentendants

Durée : 1h40

DU 9 AU 20 MAI 2006

LES GRELOTS DU FOU

DE **LUIGI PIRANDELLO**

MISE EN SCÈNE **CLAUDE STRATZ**

LA COMÉDIE-FRANÇAISE

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim à 16h

Durée : 1h30

● **Célestine - PETITE SALLE**

DU 4 AU 8 AVRIL 2006

MODESTE PROPOSITION...

JONATHAN SWIFT / **FRANÇOIS RANCILLAC**

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30

Durée : 50 mn

DU 11 AU 15 AVRIL 2006

CERCHEZ LA FAUTE !

MARIE BALMARY / **FRANÇOIS RANCILLAC**

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h30

Durée : 1h suivi d'un débat

EXPOSITION Eric Roux-Fontaine

Jusqu'au 22 avril 2006

*Eric Roux-Fontaine, artiste peintre et photographe,
a mis en images la saison 2005-2006 des Célestins, Théâtre de Lyon*

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

RÉSERVATIONS **04 72 77 40 00**

Inscrivez-vous à la newsletter du théâtre
sur notre site internet **www.celestins-lyon.org**

